

## Article de journal :

1 § 1 La start-up *Alterum* propose de nombreux services – ménage, lessive, transport,  
2 courses, jardinage, administration... – à des personnes qui sont pour la plupart âgées et en  
3 manque d'autonomie. Son objectif est d'assumer l'ensemble des tâches de la vie quotidienne  
4 pour les seniors. Et pour les soutenir, *Alterum* engage principalement des personnes actives  
5 de plus de 50 ans et sans emploi.

6 § 2 Ainsi, la société veut également réintégrer les chômeurs dans le monde du travail, mais  
7 pas à plein temps. « Nous avons fixé une limite de seize heures par semaine, ce qui  
8 correspond environ à un emploi à 40%. Comme ça, nous voulons épargner du stress aux  
9 employés et préserver l'aspect humain de notre société », explique Julien Baertschi, co-  
10 fondateur d'*Alterum*. « Notre ambition est de rendre l'aide à domicile plus humaine et aussi  
11 plus personnelle », poursuit-il. Pour cela, cette start-up a conçu un logiciel qui cherche des  
12 similitudes entre les profils des employés et des clients pour mettre en relation des gens qui  
13 partagent les mêmes affinités, les mêmes intérêts et les mêmes passions.

14 § 3 Rita Gabriel, 52 ans, était au chômage quand elle a contacté *Alterum*. En fait, elle  
15 travaillait seulement un jour par semaine et elle devait donc continuer sa recherche d'emploi.  
16 « Très vite, *Alterum* m'a mise en relation avec Mme Engler, 93 ans. Il n'était pas question de  
17 diplômes ou d'expérience, il fallait juste que nous nous entendions bien. Et ça a été le cas.  
18 Cela fait un peu plus de six mois que je me rends chez elle. Je ne peux pas considérer cette  
19 activité comme un travail, c'est plutôt comme si j'allais voir une tante. Je cuisine, on mange  
20 ensemble, on discute, on joue, on parle de musique parce qu'on a les mêmes goûts en la  
21 matière. J'ai l'impression qu'on se fait du bien mutuellement. Et puis, ce job m'a aidée  
22 moralement quand j'étais au chômage. Vous savez, on perd beaucoup de confiance en soi s'il  
23 faut toujours faire face aux refus des employeurs. »

24 § 4 Évidemment, cette aide à domicile a un prix : 32 francs de l'heure. « Nous appliquons  
25 un tarif bas pour qu'un maximum de gens puissent bénéficier de nos services. Selon les cas,  
26 la facture peut être partiellement remboursée par les assurances et prestations  
27 complémentaires. » Et les employés d'*Alterum*, combien gagnent-ils ? « Entre 20 et 25 francs  
28 de l'heure. Mais dès que l'entreprise tournera, on augmentera les salaires », répond Julien  
29 Baertschi.

30 § 5 Désormais active dans toute la Suisse romande, cette société compte quelque 500  
31 employés qui travaillent au total plusieurs milliers d'heures par mois. « Même si nous ne  
32 gagnons pas encore correctement notre vie, c'est une affaire qui démarre bien ! » Julien  
33 Baertschi n'a pourtant pas l'intention de devenir riche. « Notre souhait est de créer une  
34 fondation afin de redistribuer une part de nos bénéfices à des personnes à la retraite. Ainsi, il  
35 serait possible soit de les aider financièrement, soit d'effectuer des travaux chez elles pour  
36 prolonger leur maintien à domicile. »

Adapté d'un article de Alain Portner, tiré de MIGROSMAGAZINE (juillet 2019)

## Texte littéraire

1 Ma mère, Abena, est entrée dans la case de Yao peu avant l'heure du repas du soir. Il était  
2 étendu sur sa couche, trop déprimé pour songer à se nourrir, à peine curieux de cette femme  
3 dont on lui avait annoncé la venue. Quand Abena est apparue, il s'est redressé sur un coude  
4 et a murmuré :  
5 « Bienvenue ! »  
6 Puis il l'a reconnue et s'est exclamé :  
7 « C'est toi ! »  
8 Abena a commencé à pleurer. Trop d'orages s'étaient accumulés au-dessus de sa courte vie :  
9 son village incendié, ses parents tués en essayant de se défendre, ce viol, à présent la  
10 séparation brutale d'avec un être aussi doux et désespéré qu'elle-même.  
11 Yao s'est levé et sa tête touchait le plafond de la case, car ce Noir était aussi haut qu'un  
12 acomat<sup>i</sup>.  
13 « Ne pleure pas. Je ne te toucherai pas. Je ne te ferai aucun mal. Est-ce que nous ne parlons  
14 pas la même langue ? Est-ce que nous n'adorons pas le même dieu ? »  
15 Puis, il a baissé les yeux vers le ventre de ma mère : « C'est l'enfant du maître, n'est-ce pas ? »  
16 Des larmes, encore plus brûlantes, de honte et de douleur, ont coulé des yeux d'Abena :  
17 « Non, non ! Mais c'est quand même l'enfant d'un Blanc. »  
18 Comme elle se tenait là, devant lui, tête basse, une immense et très douce pitié a rempli le  
19 cœur de Yao. Il lui a semblé que la perte de l'honneur de cette femme symbolisait celle de tout  
20 son peuple, vaincu, réparti en divers endroits, vendu à l'encan<sup>ii</sup>. Il a essuyé l'eau qui coulait de  
21 ses yeux : « Ne pleure pas. A partir d'aujourd'hui, ton enfant c'est le mien, tu m'entends ? Et  
22 malheur à celui qui dira le contraire. »  
23 Ils ont passé la nuit dans les bras l'un de l'autre, affectionnés comme un frère et une sœur.  
24 Une semaine a passé avant qu'ils fassent l'amour.  
25 Quand je suis née quatre mois plus tard, Yao et ma mère connaissaient le bonheur. Triste  
26 bonheur d'esclave, incertain et menacé.

Adapté du roman de Maryse Condé, *Moi, Tituba sorcière...*

---

<sup>i</sup> acomat : chute d'eau en Guadeloupe [*en langue créole*]

<sup>ii</sup> vendre qc à l'encan : etw. versteigern